

# EXPOSITION — INSTALLATION



LA GALERIE TALMART  
*présente*

Peintures et installations de  
**SHADI AL ZAQZOUQ**

**GAZA, SOUVENIRS**  
Film de  
**SAMUEL ALBARIC**

EXPOSITION DU 6 AU 28 MARS 2009

Du mardi au samedi. 11h-13h, 14h-19h  
22 rue du Cloître Saint-Merri, 75004 Paris  
M<sup>o</sup>Hôtel de Ville / Châtelet-Les Halles  
Tél.: 01 42 78 52 38 - [www.talmart.eu](http://www.talmart.eu)

Vernissage de l'exposition & projection du film (45 mn)  
suivis d'une performance à la guitare par le peintre  
**le jeudi 5 mars à partir de 18h30.**  
R.S.V.P. par tél. ou [contact@talmart.eu](mailto:contact@talmart.eu)

Le vernissage de l'exposition *FRAGILE* aura lieu le jeudi 5 mars avec la projection, à 19 heures, du film *Gaza, souvenirs*, (45 mn) de Samuel Albaric. La soirée se terminera par un concert-performance du peintre, également excellent guitariste.

## FRAGILE

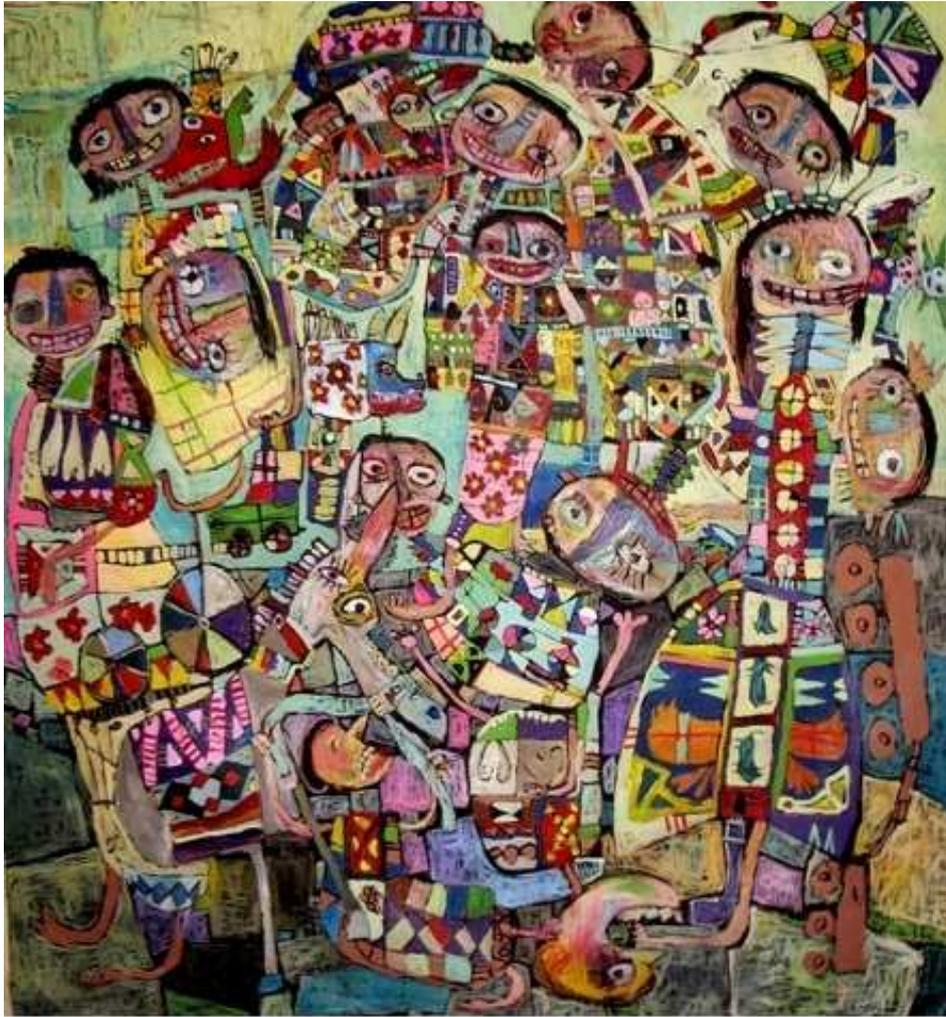
Ce qui frappe à chacune des expositions de Shadi Al Zaqzouq, c'est autant le travail que l'installation de ce travail au fond de cartons récupérés, entassés les uns sur les autres, comme des constructions précaires. Bien sûr, il s'agit pour lui de restituer aux œuvres le cadre qui les a inspirées : Gaza, sa densité, sa promiscuité comme celle des citrons confits dans leur bocal, comme celle des marchandises rangées, serrées qu'on conserve ou qu'on transporte. Gaza d'où vient Shadi, territoire aussi célèbre pour son histoire biblique que par ses limites géographiques, comme des lignes qu'on ne franchit pas librement, ni pour rentrer, ni pour sortir.

Carton fragile : le carton se referme sur un contenu et laisse un dehors, il exclut, comme une frontière marque l'extérieur et l'intérieur. En ce sens, les cartons, la première vision du travail de l'artiste palestinien, est un écho à ceux qui ont dû « se transporter » à l'étranger aussi bien qu'à ceux qui ont dû rester serrés, chez eux.

Cependant, il y a une certaine joie à errer, à voyager, même si c'est sans penser au retour. La réponse à l'insoutenable est le rire de Shadi Al Zaqzouq, de ses clowns, avec leurs grimaces d'enfants gazouilleurs, leur regard d'étonnement... Et que leur propose-t-il ? Il les invite non pas à se perdre dans la tristesse mais à rire de leurs contorsions à l'intérieur d'un cadre étroit, il les invite au voyage, au mouvement qui les fait passer d'un endroit à un autre, dans un nomadisme qui les fait migrer d'amateur en amateur.



## GAZA



Gaza  
Acrylic - Canvas  
160X150  
Paris, 2007

Gaza : clowns aux visages tirés et aux membres désarticulés, propres à provoquer le rire, grinçant ou franc, le fou rire parfois devant l'absurdité de l'entassement, du renversement des situations, dans le flou le plus complet comme dans un cirque chaotique.

La multitude de clowns plus nombreux que les individus ordinaires, comme entassés dans des valises par manque de place ou prêts pour le voyage, font écho aux installations de l'artiste, faites de cartons superposés. Ce nombre et cette densité rappellent étrangement l'univers concentrationnaire représenté dans les œuvres de « l'artiste brut » qui a vécu la plus longue période de sa vie en hôpital psychiatrique, Adolf Wölfi. Cette manière de ne laisser aucun espace inoccupé, où chacun vit sous le regard de l'autre, de son voisin, cerné de sentinelles, établit une correspondance troublante entre le monde de Wölfi et celui l'artiste palestinien.

## PEINDRE DANS LES CARTONS

Le principe de l'exposition *FRAGILE* de Shadi Al Zaqzouq est né avec sa conception de *La Ligne rouge*, en 2006. Dans ce projet, a été définie la manière tout à fait particulière de faire de chacune de ses expositions une installation de cartons au fond desquels sont collés les toiles, les papiers, tous les supports de sa peinture.

Voici de quelle manière l'artiste présente son projet :

*« Dans des cartons récupérés dans les rues de Gaza, j'ai installé ma toile sur laquelle j'ai peint à l'acrylique. L'étude du mouvement des membres du corps m'a donné l'idée de rentrer dans les boîtes et d'y peindre, pour que le cadre de la peinture soit aussi la frontière et l'espace de mouvement physique du peintre. Le concept initial de la privation de liberté de mouvement a ensuite évolué vers la notion de marchandisation des êtres humains, achetés et déplacés aussi facilement que des cartons. »*



Details 4  
Acrylic - Canvas  
80x80  
Paris, 2007

## GAZA, SOUVENIRS



Donkey 2  
Oil - Paper  
30X50  
Paris, 2008

Il est impossible d'évoquer le nom de Gaza sans penser à l'actualité qui a motivé notre désir d'exposer en ce printemps 2009 les œuvres récentes de Shadi Al Zaqzouq. Mais Gaza est aussi la ville où Samson a perdu la vue. C'est par vengeance « pour un seul de [ses] deux yeux », qu'il y perdra aussi la vie.

Les deux artistes, Samuel Albaric dans son film *Gaza, souvenirs*, et Shadi Al Zaqzouq, présentent justement un Gaza éternel qui, heureusement, déborde son actualité. On peut voir dans le film autant que sur les toiles, les figuiers immortels, les ânes inchangés, la mer, les chevaux d'une terre aussi évocatrice qu'Alexandrie, Antioche ou Jérusalem et qui résiste à tous les coups portés contre elle.

Le film : « *Gaza, souvenirs*, est une succession d'appels téléphoniques entre un jeune Palestinien et un jeune Français, Sam et Wissam. Ils évoquent ensemble le souvenir d'un Gaza fantasmagorique où les boulangers séduisent les jeunes filles et les vendeurs de légumes nous emmènent dans le monde fabuleux des Djinns. Les sauveteurs de la plage nous rappellent aussi avec bonne humeur qu'il s'agit encore du Gaza des informations télévisées trop souvent décrit comme un espace où la souffrance et la mort prennent la plus grande place. »

Auteur-réalisateur : Samuel Albaric  
Durée : 45'  
Date de tournage : 2004-2006  
Production : Goyave

## BIOGRAPHIE

Dans son atelier de Gaza, cousant les toiles au fond des cartons.



**D'Al Kufrah à Paris** : Artiste peintre palestinien, Shadi Al Zaqzouq vit à Paris depuis 2007, où il est étudiant en Arts Plastiques à l'Université Paris VIII.

Shadi est né le 27 juin 1981 à Al Kufrah, dans le désert libyen, d'une mère gazaoui et d'un père issu d'une famille de réfugiés palestiniens, originaire de Jaffa, et exilés au Caire depuis 1948. Après leurs études au Caire, ses parents s'installent en Libye à la fin des années 70, alors que Kadhafi encourage les intellectuels palestiniens à venir y travailler, et deviennent enseignants.

Tout petit, Shadi peint déjà... sur les murs de sa chambre et sur ses cahiers d'école. Les habitants d'Al Kufrah font même appel à ses services pour peindre sur les murs le nom d'Allah, le visage de Yasser Arafat, Mickey Mouse ou Ali Baba. Pourtant, il ne se dirigera jamais vers des études d'arts plastiques, sauf après son arrivée en France.

Ses parents ayant le goût des voyages, il parcourt pendant son enfance plusieurs pays arabes, et se rend tous les trois ans en « vacances » à Gaza. C'est dans ce cadre qu'il vivra la première Intifada.

**Retour à Gaza** : Après les accords d'Oslo, et comme de nombreux Palestiniens, Shadi, ses cinq frères et sa mère partent vivre à Gaza et s'installent dans le quartier sud de la ville, à Zeitoun. Son père devra patienter à la frontière égyptienne pendant un an avant de pouvoir les rejoindre.

**Shadi, peintre et musicien** : En 1999, il passe son bac et décide de suivre des études de musique. Il choisit un instrument peu courant à Gaza, la guitare classique. Sans professeur de guitare, il apprendra à jouer seul, à travers les cours trouvés sur Internet. Jeune licencié de musique classique, Shadi deviendra rapidement professeur de musique dans une école primaire. Il continue cependant à peindre dans le grenier de la maison familiale, exprime son sentiment profond d'injustice. Son inspiration sera la rue, qu'il arpente surtout la nuit, par plaisir. Shadi s'entoure de nombreux amis, essentiellement des artistes musiciens, et rejoint en 2002 le groupe « Windows from Gaza for Contemporary Arts », avec qui il fréquente le CCF de Gaza. C'est là qu'il exposera ses toiles pour la première fois, pour son projet *Gaza à l'envers* qui fera ensuite le tour de la Palestine.

En 2006, il remporte le prix du *Jeune artiste palestinien*, décerné par la fondation Al Qattan et le consulat de France à Jérusalem : une résidence de six mois à la Cité Internationale des Arts de Paris.



Galerie Talmart  
22 rue du Cloître Saint-Merri  
75004 Paris

M° Hôtel de Ville

Tél : 01 42 78 52 38  
[contact@talmart.eu](mailto:contact@talmart.eu)  
[www.talmart.eu](http://www.talmart.eu)

**Jours et horaires d'ouverture :**  
**du mardi au samedi. 11h-13h / 14h-19h**

*entrée libre*

